

désirés ? cela tient à plusieurs causes. M. A. E. Barnard en a énoncé quelques-unes dans son rapport sur les écoles d'agriculture ; il serait trop long de les apprécier ici. Je crois cependant qu'il n'a pas découvert la principale de ces causes. Celle, suivant moi, qui a surtout entravé le succès de notre Ecole : c'est le manque d'instruction suffisante chez un grand nombre de ceux qui l'ont fréquentée. On nous envoie, très souvent, des enfants de quinze ou seize ans, sachant à peine lire et écrire, et l'on nous demande de leur donner un cours complet théorique et pratique d'agriculture, tout cela dans l'espace de deux années seulement. Est-il surprenant qu'avec de tels sujets, nous ne réussissions pas toujours à faire des agronomes instruits et pratiques.

Pour étudier l'agriculture, il faut au moins une bonne éducation commerciale ; l'élève doit être capable de rédiger lui-même ses cours, et il lui faut, de plus, être bon calculateur. Il ne suffit pas de savoir lire et écrire, pour comprendre, raisonner et appliquer ce qui, dans la chimie, la physique, la géologie et la physiologie, regarde immédiatement l'agriculture. Mais, cette instruction, si nécessaire à l'enfant que l'on destine à la culture des champs, où ira-t-il la chercher ? Sera-ce dans un collège commercial quelconque ? Non, car, en même temps qu'il y apprendra la grammaire et le calcul, il y prendra le goût du commerce et perdra tout goût pour l'agriculture, si jamais il a eu ce goût. Les écoles commerciales sont créées et organisées pour former des commerçants et elles atteignent leur but. Ira-t-il dans un collège classique ? Non encore, et pour la même raison ; l'enfant prendra là le goût des études classiques, il poursuivra son cours tant qu'il lui sera possible de le faire ; et, si un jour, il se tourne vers l'agriculture, ce sera moins par goût que pour autre raison. J'admets qu'il y a à ces règles d'honorables exceptions, mais elles n'en sont pas moins vraies. Où donc l'enfant dont on veut faire un agronome ira-t-il chercher l'instruction qui lui est nécessaire ? Faudra-t-il que fatalement il soit voué à l'ignorance ? Certainement non, il devra s'instruire, et cette instruction, il devra aller la puiser dans un collège agricole.

Le commerce souffre une grande dépression ; des commis, il y en a dix fois plus qu'il n'en faut ; les professions libérales sont encombrées ; des déclassés, des demi savants, des parasites politiques, Dieu sait s'il y en a ! Tout le monde comprend la nécessité de diriger la jeunesse vers l'agriculture, qui est la source naturelle de la prospérité dans notre province ; et cependant, l'on continue à donner aux enfants une éducation qui les éloigne tout à fait du but que l'on veut atteindre. Il faut bien l'admettre, les enfants sont, le plus souvent, ce qu'on les fait. Donnez-leur une éducation commerciale, et vous en ferez des commerçants ; donnez-leur une instruction classique, et vous en ferez des ecclésiastiques ou des hommes de professions libérales, si les circonstances leur permettent d'arriver jusque là. De même, si on leur donnait une éducation agricole, nous en formerions des cultivateurs instruits, des cultivateurs capables d'être des conférenciers et même des députés à la législature, si l'on veut.

Je dirai de suite ce que j'entends par une éducation agricole, et j'exposerai, en moins de mots possibles,

les réformes, que, suivant moi, on devrait apporter aux Ecoles d'agriculture pour les mettre en état de rendre les services que la société est en droit d'attendre d'elles.

Notre cours est maintenant de deux années : je voudrais qu'il fut de cinq années.

Nous recevrons les élèves, au sortir des écoles primaires, vers l'âge de 13 ou 14 ans. Pendant les trois premières années, on leur enseignerait surtout la grammaire, le calcul, la géographie, etc., mais le tout au point de vue de l'agriculture : les exemples, les dictées, les problèmes, seraient tirés de l'agriculture ; la chose est facile, je crois. A cela on ajouterait un cours d'horticulture, d'arboriculture et de botanique. Pendant l'été, ces jeunes élèves travailleraient quelque peu dans les jardins : enfin, tout serait ordonné de manière à développer chez eux l'amour de la carrière que l'on veut leur faire poursuivre. Après ces trois années de cours préparatoire, viendrait le cours d'agriculture proprement dit, qui serait de deux ans. Alors, et seulement alors, nous pourrions donner à des élèves capables d'apprécier et de comprendre, un cours complet d'agriculture ; nous pourrions leur inculquer non pas ce demi-savoir agricole qui est pire que l'ignorance, mais le savoir réel et profond qui fait l'homme circonspect et prudent.

Pendant les deux dernières années, les élèves seraient soumis à un demi-travail, c'est à dire qu'une ou deux parties travailleraient tout l'avant-midi et vice versa. Pour savoir commander et conduire une exploitation agricole, il faut savoir montrer et exécuter manuellement ce que l'on ordonne à ses serviteurs. Il faut avoir exécuté manuellement pour connaître les difficultés que présentent les diverses opérations, la fatigue qu'elles occasionnent aux ouvriers, par conséquent, le degré de sévérité que l'on doit apporter dans le commandement. Nos élèves auraient donc à mettre la main à l'œuvre, comme cela se fait d'ailleurs actuellement, pour exécuter toutes les pratiques agricoles, depuis le chargement et l'épandage des engrais jusqu'aux semis et aux récoltes.

Mais pour réussir dans la carrière agricole, il faut plus que du savoir ; il faut, avant tout, la rectitude de jugement sans laquelle on ne peut démêler le bon du mauvais ; il faut cet esprit de conduite qui équivaut à un capital ; il faut cette activité d'intelligence et de corps qui multiplie les forces dont on peut disposer ; il faut, enfin, cet esprit d'observation et cette habitude des yeux qui forment la pratique la plus essentielle d'un chef d'exploitation. Or, tout cela nous ne pourrions le fournir, comme nous fournirons la science. Ces qualités sont des dons précieux de la Providence, que nous pourrions cependant développer beaucoup. Dans ce but, nous obligerons les élèves de dernière année, à faire, chaque lundi, et à tour de rôle, une visite de tous les champs de la ferme et à faire rapport au chef de pratique de tout ce qu'ils auront remarqué de défectueux.

Je viens de parler du conseil de l'école : ce conseil se composerait du directeur, des professeurs d'agriculture et du chef de pratique. Le conseil se réunirait tous les soirs, chez le directeur ; on discuterait là, en présence des élèves de dernière année, l'opportunité de tout ce qui devra se faire le lendemain, et l'on y rendrait compte de tout ce qui s'est fait dans la jour-